

La start-up la plus innovante est valaisanne

INNOVANT La société sédunoise DePoly a mis au point une solution de recyclage chimique du PET.

Son nom a été dévoilé en direct sur la chaîne de télévision alémanique SRF: DePoly est la lauréate du Grand Prix du concours >>venture>>, qui récompense la start-up suisse la plus innovante. La société lauréate reçoit, par l'entremise de sa responsable Samantha Anderson, un prix de 150 000 francs.

Le prix >>venture>> est un concours coorganisé par ETH Zurich, McKinsey & Company, Knecht Holding, Innosuisse et

l'EPFL. DePoly l'a emporté grâce à la solution innovante de recyclage chimique du PET qu'elle a mis au point, solution qui permet de décomposer cette matière en ses deux principaux éléments.

La société qui l'a emporté est une spin off du laboratoire du professeur Berend Smit de l'EPFL Valais, basé à Sion. DePoly est encore une inconnue en Valais. Tout simplement parce qu'elle est encore en voie de formation. Pour l'instant,

elle n'a ni site internet ni inscription au registre du commerce. Par contre, elle dispose d'une solution innovante.

«Le recyclage du PET est difficile», explique le professeur Smit. Pas celui utilisé pour confectionner des bouteilles d'eau minérales, mais celui que l'on retrouve dans d'autres récipients comme ceux conçus pour les shampoings par exemple. «En recyclant ce qui est brûlé aujourd'hui, il sera possible d'économiser des res-

sources, du pétrole en l'occurrence.»

Un démonstrateur à l'UTO

Le procédé fonctionne désormais en laboratoire. Reste à le tester sur le terrain. Pour cela, une collaboration avec l'UTO à Uvrier a été conclue. «DePoly a suffisamment de moyens pour passer au stade suivant. J'espère que nous pourrions construire un démonstrateur à côté de l'UTO dans quelques mois», se réjouit Berend Smit. Directeur de l'usine d'incinération, Bertrand Yerly est ravi de cette opportunité. Le site d'Uvrier dispose de la place nécessaire pour ces essais, mais aussi d'énergie qui sera utilisée par le démonstrateur. «Nous devons utiliser les compétences dont nous disposons désormais en Valais.»

Si tout se passe bien, un recy-

LE VALAIS QUI SE TRANSFORME
TOUS LES ARTICLES
DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
INNOVANT.LENOUVELLISTE.CH



Samantha Anderson de la start-up sédunoise DePoly remporte un prix de 150 000 francs. DR

clage du PET à l'échelle industrielle pourra être mis en place dans le futur. Le processus est en marche.

Ce barrage qui façonna le cœur et l'esprit des Hérémensards

HÉRÉMENCE Un livre et une exposition estivale partent à la rencontre des Hérémensards ayant vécu à la période de la construction de la Grande Dixence. Les détails avec Marie-France Vouilloz-Burnier, autrice de l'ouvrage.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

Colossal. Titanesque. Gigantesque. Plus lourd que la pyramide de Khéops, trois fois plus haut que la statue de la Liberté. Le barrage de la Grande Dixence, achevé en 1961, aura façonné le paysage autant que les hommes de la vallée. Des hommes qui se retrouvent aujourd'hui héros d'un nouvel ouvrage: «Généralisations barrages.» Publié le mois dernier, ce livre de 400 pages plonge dans le quotidien exigeant et émouvant des Hérémensards du siècle passé. Après «A l'ombre de la Dixence», consacré aux femmes d'Hérémence, l'autrice



Les jeunes y œuvraient, parce qu'ils n'avaient pas d'autres possibilités.»

MARIE-FRANCE VOUILLOZ-BURNIER
AUTRICE DE «GÉNÉRALISATIONS BARRAGES»



Marie-France Vouilloz-Burnier est l'autrice de «Généralisations barrages», un livre qui part à la rencontre des Hérémensards à l'époque de la construction des barrages. HÉLOÏSE MARET

Marie-France Vouilloz-Burnier et la Société Patrimoine Hérémence cèdent la parole à leurs contemporains masculins. Rencontre, par l'intermédiaire de l'historienne, avec des témoins d'une époque marquée par des bouleversements économiques et sociaux.

Sur le sentier des souvenirs

Ils sont trente-cinq, nés entre 1922 et 1949 et originaires d'Hérémence, à avoir accepté de se prêter au jeu du témoignage pour les besoins de l'ouvrage. Dirigés par Marie-France Vouilloz-Burnier, les entretiens

les ont emmenés sur le sinuueux sentier des souvenirs. En ce temps où les enfants suivaient les grands dès qu'ils savaient marcher, où l'on profitait des heures dévolues au soin du bétail pour faire des bêtises. Ils se rappellent l'autorité sans limite de l'enseignant et du curé, de la messe obligatoire tous les matins, et la prière, obligatoire elle aussi, à peine sorti de l'office pourtant, et qui marquait le début des le-

çons. Ils n'ont pas oublié leur dévouement pour les sociétés religieuses ou sportives, ni leur engagement dans la vie politique, officiellement pour certains, à la table des bistros pour tous les autres. Ils évoquent avec tendresse et timidité leurs amours, les pérégrinations tardives entre les mayens des jeunes filles, sans jamais oser toquer aux portes pour autant. Et un jour, les enfants d'hier sont des hommes.

Le barrage, un berceau d'opportunités

Parmi ces trente-cinq hommes-là, vingt-trois iront travailler au barrage. «Les jeunes y œuvraient parce qu'ils n'avaient pas d'autres possibilités», souligne Marie-France Vouilloz-Burnier, rappelant qu'ils n'avaient alors aucune formation. Offrant une expérience professionnelle et parfois même, des cours du soir, le barrage est pour les Hérémensards un berceau d'oppor-

tunités. «Ce fut surtout l'occasion de comprendre le sens et l'importance d'une qualification professionnelle», résume l'autrice. S'ensuit une véritable rupture dans la manière d'apprendre où apparaît le désir d'offrir à la génération suivante, filles et garçons, la possibilité de se former. Au village, la rentrée des salaires s'accompagne d'une recherche de davantage de confort. Les maisons s'agrandissent, les

salles de bains construites, le chauffage installé. Mais cette période de la deuxième phase de construction du barrage, entre 1950 et 1965, coïncide aussi avec l'éloignement des hommes du foyer. Les ouvriers quittent leurs familles pour loger sur le site du chantier. En plus des travaux domestiques, les femmes prennent en charge le soin du bétail, la formation des enfants, le jardin... «Elles font tout et les hommes font le reste», sourit Marie-France Vouilloz-Burnier.

Ne pas parler à leur place

Enfin, les entretiens renvoient l'image d'une société fondamentalement genrée, que le barrage viendra bousculer. De cette absence du foyer par exemple, ils sont nombreux à en parler avec regret. «Bien qu'ils soient durs de caractère, les Hérémensards sont attachants car ils sont vrais, constate simplement l'historienne. Authentiques dans leurs moments de colère comme dans leurs moments de joies.» D'où l'importance de leur donner la parole. Ne pas parler à leur place. «Leur vie est tellement différente des montagnards d'aujourd'hui qu'ils méritent de raconter eux-mêmes leur histoire, souligne l'autrice. Ce qui nous rapproche, c'est de savoir d'où l'on vient.»

Livre à commander à l'adresse patrimoine.valdesdix@bluewin.ch, auprès des OT d'Hérémence, Thyon région, Evolène région, Saint-Martin et Nax Région ou au 079 414 98 72. Une exposition à ciel ouvert d'une trentaine de photos est à découvrir tout l'été dans les villages de la commune d'Hérémence.